

Église Protestante Libre de Saint-Marcellin
Prédication du 22 mars 2015
La spiritualité chrétienne – II – La nature de Dieu (Exode 3 :1-15 etc...)
Frédéric Maret, pasteur

Genèse 1:1, 31 + 2:1-3

¹ *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre(...)*

³¹ *Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut un sixième jour.*

¹ *Ainsi furent achevés le ciel, la terre et toutes leurs myriades.*

² *Le septième jour toute l'œuvre que Dieu avait faite était achevée et il se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite.*

³ *Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car en ce jour Dieu s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée.*

Exode 3 :1-15

¹ *Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian ; il mena le troupeau au-delà du désert et se rendit à la montagne de Dieu, à Horeb.*

² *L'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda, et voici que le buisson était tout en feu, mais que le buisson ne se consumait point.*

³ *Moïse dit : Je vais faire un détour pour voir quel est ce spectacle extraordinaire, et pourquoi le buisson ne brûle pas.*

⁴ *L'Éternel vit qu'il faisait un détour pour voir ; et Dieu l'appela de l'intérieur du buisson et dit : Moïse ! Moïse ! Il répondit : Me voici !*

⁵ *Dieu dit : N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte.*

⁶ *Et il ajouta : C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de diriger ses regards vers Dieu.*

⁷ *L'Éternel dit : J'ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu son cri à cause de ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. ⁸ Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays découlant de lait et de miel, dans la région (où habitent) les Cananéens, les Hittites, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Yebousiens. ⁹ Maintenant le cri des Israélites est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. ¹⁰ Maintenant, va, je t'envoie vers le Pharaon ; fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites.*

¹¹ *Moïse dit à Dieu : Qui suis-je, pour aller vers le Pharaon et pour faire sortir d'Égypte les Israélites ? ¹² Dieu dit : Je suis avec toi ; et voici quel sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne.*

¹³ *Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les Israélites et je leur dirai : le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? ¹⁴ Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : c'est ainsi que tu répondras aux Israélites : Celui qui s'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous. ¹⁵ Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux Israélites : l'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà comment je veux être invoqué de générations en générations*

Jean 1:18

¹⁸ *Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.*

Nous avons commencé il y a quinze jours une séquence de prédications sur le thème de **la spiritualité chrétienne**, et nous avons constaté qu'une vie chrétienne équilibrée doit être fondée de façon harmonieuse sur la réflexion, l'éthique et la spiritualité ; cette dernière consiste à développer notre relation avec Dieu.

La premier pas à franchir pour développer notre relation avec quelqu'un, c'est de **savoir à qui nous avons affaire**. Dans les relations sociales, lorsque l'on fait la connaissance d'un nouveau voisin, on commence par le voir, par saisir son apparence, puis on demande son nom. Le plus souvent dans notre société française, à peine sait-on le nom d'une personne, en particulier s'il s'agit d'un homme, que l'on cherche à savoir quel est son métier, considéré comme sa fonction sociale. Puis on en sait de plus en plus sur sa vie privée, sur son histoire familiale. Si une amitié se noue, on saura de plus en plus de choses sur son nouvel ami : quel est le fond de sa pensée, quelles sont ses motivations, ses passions, ses amours.

En quelques sortes, il en va de même avec Dieu. Pour avoir une relation personnelle et profonde avec Dieu, il est bon de savoir à qui nous avons affaire, quelle est **la nature de Dieu**. Or, les diverses religions du monde ont de Dieu des conceptions très diverses.

Les religions orientales, comme l'Hindouisme et le Bouddhisme, dont les conceptions sont reprises et adaptées au goût occidental par le **Nouvel Âge**, sont des **religions panthéistes** : Dieu est tout, et tout est Dieu. Dieu se confond avec la nature et il n'y a donc aucune autre loi que les lois de la nature. Dieu n'est pas un être personnel extérieur à l'univers. Dieu, c'est l'univers, et l'univers, c'est Dieu. On retrouve cette conception dans la **théologie libérale pseudo-chrétienne**, pour laquelle il n'y a pas de vérité religieuse mais uniquement des symboles. Dieu, ce serait le principe de vie, ce qu'il y a de bon en nous... Dieu n'est pas plus qu'un concept. Le libéralisme poussé à cet extrême est en fait une forme d'athéisme.

Le texte de la **Genèse** pose le principe du **monothéisme**. Il y a un seul Dieu, et ce Dieu est un être personnel extérieur à sa création. Dieu crée l'univers, puis il prend du recul face à ce qu'il a créé : il contemple l'univers, constate que c'est très bon et se repose de son acte créateur. C'est là le fondement de la spiritualité chrétienne : **nous sommes invités à entrer en relation** avec un Dieu extérieur à nous-mêmes, **avec le Tout-Autre**. Voilà qui est Dieu : le Tout-Autre, celui qui est par nature différent de nous, extérieur à l'univers. L'irruption de Dieu dans le monde par la Révélation faite à Moïse puis par l'Incarnation en Jésus relève de sa toute-puissance et de son amour : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître », avons-nous lu de la plume de Jean. Il n'est pas dans la nature de Dieu d'être dans l'univers mais par amour et parce qu'il fait ce qu'il veut, il se rend accessible à ses **créatures, incapables par elle-mêmes d'entrer en contact avec leur créateur**.

Ainsi lorsqu'il est dit, comme nous l'avons lu et compris il y a quinze jours, que la souveraineté de Dieu est au dedans de nous, il faut comprendre que **la présence de Dieu en nous n'est pas due à notre propre nature**. Nous ne sommes pas habités par Dieu parce que nous serions de la même nature que lui. La foi chrétienne nous enseigne que la souveraineté de Dieu est au dedans de nous parce que par amour, Dieu fait irruption au dedans de nous, tout en restant fondamentalement différent de nous. À cet égard l'image du **Buisson Ardent** en dit long : la flamme de la présence de Dieu est dans le buisson, qui lui est bien terrestre, mais le feu de Dieu ne consume pas le Buisson. Deux réalités sont imbriquées l'une dans l'autre sans se changer l'une l'autre. La présence de Dieu brûle dans le buisson mais le buisson n'est pas physiquement transformé. De la même manière Dieu est présent dans le cœur du croyant authentique mais ne le consume pas, n'anéantit pas, ne transforme pas sa nature humaine. Même l'être humain le plus sanctifié, le plus proche de Dieu, le plus spirituel, restera toujours un être humain inaltéré dans sa nature. **Dieu ne nous anéantit pas et nous ne pouvons pas fusionner avec Dieu**.

La sociologue des religions Danièle Hervieux-Léger¹ explique que dans la conception monothéiste, Dieu est par nature et demeure extérieur à nous-mêmes, tout en se manifestant et en suscitant en nous un élan vers lui, **pour nous faire sortir de nous-mêmes**, pour nous éviter de rester enfermés dans un nombrilisme égoïste. J'aime bien cette conception des choses. L'amour de Dieu nous fait sortir de notre coquille, il expulse la chrysalide que nous sommes en dehors du cocon, il nous élève vers le ciel. Sans cette expulsion, sans cette élévation, il n'y aurait ni foi, ni espérance, ni amour². Or nous savons que ce sont là **nos plus chers trésors : la foi, l'espérance et l'amour**.

Si Dieu était de la même nature que nous, s'il n'y avait rien à attendre en dehors de nous, nous n'aurions aucune certitude. Nous serions sans espérance parce que nous n'aurions rien à attendre d'autre qu'un perpétuel recommencement. Si Dieu n'était pas autre que nous, s'il n'était pas notre vis-à-vis, nous ne pourrions pas avoir de relation avec lui, nous ne pourrions pas l'aimer et nous ne serions pas aimés par lui.

Il est important de savoir ses choses : l'amour de Dieu n'est pas un amour destructeur. **Dieu n'est pas comme ces mères abusives qui considèrent leur enfant comme faisant partie d'elles-mêmes**. Dieu ne nous dévore pas, il ne nous détruit pas. Bien au contraire, **il veut que nous nous épanouissions, que nous nous élevions, que nous soyons libres**.

Il est important aussi de savoir que **l'amour de Dieu n'est pas** un vain mot, un symbole, **une idée en l'air**, un concept, une façon de parler en des termes humains de réalités qui nous dépassent. Certes, l'amour de Dieu est absolu et comme tout ce qui est divin et absolu, cela nous dépasse, mais c'est bien d'amour qu'il s'agit. Pour saisir cette réalité de l'amour de Dieu il faut comprendre que **Dieu est une personne**. C'est ainsi qu'il se définit dans son dialogue avec Moïse. Relevons les verbes que Dieu utilise pour parler de lui-même : « **J'ai vu... j'ai entendu... je connais... je suis descendu... je t'envoie... je suis...** ».

Dieu est une personne. C'est certes un peu réducteur si l'on se limite à la conception psychologique contemporaine de la personne, avec ses limites, ses faiblesses, ses névroses. Cependant **Dieu se présente comme un être doué de raison, qui a conscience de lui-même**, que perçoit, qui décide, qui intervient dans le cours de notre histoire et de nos vies. Et par dessus tout un être qui aime : « J'ai vu votre misère... j'ai entendu votre cri... je suis descendu... ». Un père qui a des projets pour nous : « Je t'envoie... ».

L'épisode du Buisson Ardent est particulièrement célèbre parce que Dieu s'y révèle comme **l'Éternel** ; celui qui était, qui est et qui sera, de toute éternité. En réalité il n'a pas de nom : nous constatons que c'est Moïse qui insiste pour obtenir un nom à annoncer aux Hébreux, et Dieu, si je puis dire, se fait prier pour décliner son identité. Mais à la différence du nouveau voisin avec qui nous avons envie d'entrer en contact et de sympathiser parce qu'il a une bonne tête ; le nom de Dieu n'est pas la première chose que nous savons de lui. On n'entre pas en matière avec Dieu comme avec un quidam. C'est là la toute première expérience spirituelle de Moïse. **Moïse veut établir avec Dieu une sorte de rapport social conventionnel** : « Shalom, moi c'est c'est Moïse, à qui ai-je l'honneur ? ». Mais Dieu n'entend pas les choses de cette oreille.

1 Propos tenus en juin 1992 lors d'une conférence en présence des aumôniers protestants aux armées au temple de l'Oratoire, à Paris.

2 I Corinthiens 13:13.

Il y a là aussi, pour nous, matière à réflexion. On a parfois tendance à considérer qu'un Chrétien véritablement spirituel devrait entretenir avec Dieu les mêmes rapports qu'avec un voisin de palier. Or **nous sommes dans une situation semblable à celle de Moïse en face du Buisson Ardent** : nous sommes en relation avec quelqu'un qui nous aime mais qui reste mystérieux. Nous pourrions même dire que sous la Nouvelle Alliance, **nous sommes dans la même situation que le buisson** : le feu de l'Esprit-Saint brûle en nous mais il reste de nature différente et nous devons entretenir sa présence, persévérer dans la communion. Il faut prendre garde à l'image du **dieu-pote**. Selon cette conception contemporaine, Dieu est mon ami au même titre qu'un ami humain et je n'ai donc aucun effort à faire pour entretenir la relation. La prière devient l'équivalent du téléphone, la contemplation est perçue comme un dialogue en face à face, et quand les choses s'avèrent ne pas être si simples que ça, on culpabilise parce que si Dieu ne se manifeste pas de façon tangible, concrète, c'est forcément pour me punir ou bien parce que j'ai quelque chose à me reprocher. **Le mysticisme a deux enfants : la culpabilité et l'athéisme**. En d'autres termes, croire que l'on doit fusionner avec Dieu ou du moins que l'on doit être capable de communiquer avec lui à tout moment et avec facilité, cela conduit inexorablement à un constat d'échec, et une vie d'échec spirituel conduit au désespoir et au rejet de Dieu.

En réalité, une vie de prière et de relation avec Dieu demande un certain nombre d'efforts, **une discipline** : la semaine prochaine nous célébrerons Pâques puis, la semaine suivante, nous aborderons le sujet qui s'impose comme suite à la prédication d'aujourd'hui : **comment mener une vie de prière satisfaisante ?**